



CARTON PLEIN POUR EVA Jospin

Après le musée de la Chasse et la carte blanche Ruinart au Carreau du Temple, la *plasticienne* Eva Jospin présente pour la première fois ses *sculptures oniriques* en carton à la *Fondation Thalie* à Bruxelles, créée par Nathalie Guiot. L'occasion pour *L'OFFICIEL* de rencontrer ces deux *femmes* et parler d'art, d'artisanat, d'engagement et de leurs projets entre Arles et Avignon.

L'OFFICIEL : Au cours de vos études aux Beaux-Arts, Eva, saviez-vous que la sculpture serait votre moyen d'expression ?

EVA JOSPIN : Non, je n'ai fait que de la peinture pendant mes études. J'ai commencé la sculpture après. Les Beaux-Arts, c'était plutôt mes années de formation et de découvertes. Avec la sculpture, je pense que j'avais envie de sortir du tableau. Quand on regarde mes premiers travaux sur carton, ils représentent déjà une expression en volume.

L'O : Quels artistes vous inspirent ?

EJ : Hubert Robert pour son incarnation du style français retravaillé de façon plus austère, même s'il ne dessine principalement que les ruines de la péninsule italienne. Je suis sensible à son style dit mineur, car selon moi, c'est un genre. Aujourd'hui, on revisite le style mineur et la place qu'on lui accorde. On s'intéresse à des choses plus anecdotiques, liées à notre époque. Chaque époque fait son histoire de l'art même si on a envie que celle-ci traverse les siècles, qu'elle soit immuable dans un monde changeant. Mais en réalité, il n'y a pas beaucoup d'Homère et de Léonard de Vinci.

L'O : Comment le carton est-il devenu votre médium signature ?

EJ : C'est très difficile de savoir à l'avance quel thème ou matériau va nous épouser autant. Cela ne se prévoit pas. Des idées, on en a tous et tous les jours, elles nous traversent, mais celles qui comptent sont celles sur lesquelles nous allons nous arrêter. Et moi, je me suis arrêtée sur le carton. Pourquoi ? C'est lui qui a épousé une grande partie de mon expression artistique. Ce n'est pas le choix de la matière qui compte, mais plutôt le fait que cette matière reste cohérente dans mon travail. Et pourquoi le carton est-il cohérent ? C'est en développant, avec insistance, l'utilisation de ce matériau dans mon expression artistique – même si je me suis ouverte à d'autres matériaux – que je me suis rapprochée de la question de la répétition. Un questionnement très présent dans l'art conceptuel et dans l'artisanat. Puisque c'est dans l'artisanat qu'il y a ce geste répétitif qui intègre une forme d'habileté technique, qui s'affirme dans le temps et se transmet de génération en génération, afin d'atteindre un niveau d'excellence qui permet de développer le matériau de façon différente. On invente des formes, on devient créateur. Avec un matériau banal, j'arrive à faire des choses.





Certaines ont déjà été faites, mais d'autres sont inédites, ce qui est totalement satisfaisant. Ensuite, la façon dont est fabriqué le carton, couche par couche, est la même que celle que j'utilise pour construire mes œuvres.

L'O : Comment vous êtes-vous rencontrées toutes les deux ?

NATHALIE GUIOT : À l'occasion d'une exposition en 2011. C'était la première fois que je voyais les bas-reliefs d'Eva et j'ai eu un coup de cœur artistique et amical.

L'O : Parlez-nous de "Panorama", l'exposition consacrée au travail d'Eva à la Fondation Thalie ?

NG : Je suis ravie de présenter son travail pour la première fois à Bruxelles. La Fondation Thalie, c'est une maison privée qui accueille des projets artistiques, et le travail d'Eva résonne dans la mission que j'ai fixée à cette Fondation, à savoir défendre le travail des femmes artistes qui, je trouve, sont encore sous-représentées. Je reviens d'Inde où j'ai rencontré des artistes extraordinaires que je voudrais inviter l'année prochaine, pour les 10 ans de la Fondation. Des femmes que personne ne connaît et qui seraient ravies d'être exposées en Europe. Je voudrais les faire dialoguer avec d'autres artistes femmes, beaucoup plus inscrites dans la sphère de l'art contemporain, comme Eva. Je veux intégrer l'histoire de l'art, l'artisanat, l'intelligence de la main, la dynamique de l'atelier. J'ai envie de m'inscrire, à travers cette future exposition, dans une démarche de soutien de cet artisanat qu'est la broderie dans le champ de l'art visuel contemporain.

EJ : Ce serait super. Toutes les broderies que l'on retrouve dans mon travail sont développées avec les ateliers Chanakya, comme celle que j'avais réalisée pour la scénographie du défilé Dior par Maria Grazia Chiuri en juillet 2021. Elle aussi travaille énormément avec eux. C'est une créatrice très engagée auprès des femmes qu'elle

met en avant et avec qui elle collabore. Maria Grazia a créé la Chanakya School of Craft à Mumbai avec Karishma Swali. Cette école forme les femmes à la broderie. Normalement, les brodeurs ne sont que des hommes musulmans en Inde. Les femmes qui sortent de cette école peuvent ensuite, pour les meilleures d'entre elles, intégrer les ateliers qui travaillent avec les maisons de haute couture. Lorsque je fais réaliser des panneaux brodés en Inde, je mets en place avec l'atelier un style de point, une gamme de couleurs et, ensuite, je laisse libre cours à l'imagination de celles et ceux qui les réalisent. C'est aussi compliqué qu'intéressant pour ces brodeurs qui sont dans le mimétisme et dans la répétition. Ils savent très bien travailler, sortent des couleurs incroyables et ont un sens du goût et de l'harmonie. C'est cette idée de la collaboration que je veux poursuivre. Une fois que l'on a trouvé les gens avec qui travailler, on ne veut plus en changer. C'est la même chose dans les rencontres artistiques, comme avec Nathalie. Son intérêt, son regard, son soutien, son accompagnement sont hyper importants. C'est quelque chose qui construit une part du travail.

L'O : La Fondation Thalie a presque 10 ans, êtes-vous heureuse du travail accompli par rapport aux missions que vous vous êtes fixées : donner une plus grande place aux femmes, défendre les savoir-faire, réfléchir aux questions d'écologie et valoriser les écritures contemporaines ?

NG : Je suis contente du travail, même si on n'est jamais pleinement satisfait. Mais c'est aussi cela qui nous motive pour continuer. Je voudrais revenir sur l'Inde. La Fondation a initié un projet d'enseignement dans une école de l'ex-caste des intouchables. C'est aussi l'affection que nous avons, Eva et moi, pour l'Inde qui nous relit, en plus de l'histoire de l'art, des femmes, de la nature,

“AVEC un MATÉRIAU banal, J'ARRIVE À FAIRE DES CHOSES. Certaines ONT déjà ÉTÉ FAITES, MAIS d'autres SONT INÉDITES, CE QUI EST totalement SATISFAISANT.”

de la technologie, de l'écologie... Je ne veux pas utiliser l'écologie comme un slogan, mais elle est très présente dans le travail d'Eva à travers ses décors sculptés où il n'y a plus aucune présence humaine. C'est assez troublant et je pense qu'elle a voulu dire par là : Attention, protégeons ce patrimoine, ce legs de ces civilisations disparues, ou mises à mal.

L'O : Vous avez lancé une rencontre mensuelle entre artistes et scientifiques appelée Les Rencontres #Créateurs face à l'urgence écologique ainsi qu'un podcast. Tous deux vont donner naissance à un livre.

NG : J'ai un parcours entrepreneurial lié à l'histoire de ma famille qui m'a fait m'interroger en tant qu'actrice culturelle sur comment



peut-on sensibiliser l'artiste sur son rôle à l'aube des limites planétaires, et comment peut-on fabriquer des liens entre l'art et la science. Et de là est née cette vingtaine de conversations aussi bien sur l'écoconception que les biomatériaux. Le livre permettra d'en découvrir des extraits. On est très content d'avoir l'ENSAD comme partenaire, ce qui rend ces questionnements et les réponses qu'on y apporte, plus concrets. Ces conversations sont autant des récits que des outils.

EJ : Nathalie a également initié la charte d'Ecodesign.

NG : Oui, pendant trois ans, la Fondation va financer avec Décathlon un programme de recherche sur les biomatériaux. On réfléchit à des alternatives économiques pour les pays producteurs.

L'O : La Fondation Thalie va ouvrir également ses portes à Arles pendant les Rencontres photographiques. Cette ville connaît une forte dynamique dans le domaine de l'art avec les fondations LUMA, Vincent Van Gogh ou le musée Lee Ufan.

NG : On est installé aux pieds des Arènes. C'est un peu le même principe qu'à Bruxelles. Nous avons restauré une maison sur deux étages avec un espace de diffusion, des expositions, de la performance, un pop up autour de la céramique, des ateliers et des lectures à voix haute. La Fondation Thalie à Arles va s'ouvrir avec l'exposition de Jeanne Vicérial où il est question d'anatomie.

L'O : Et vous Éva, quels sont vos projets ?

EJ : En plus de l'exposition "Panorama" jusqu'au 15 juillet, je vais exposer à Avignon, au Palais des Papes, avec Palazzo du 29 juin jusqu'à fin décembre, et à la Fondation Lambert, de juin à août. Et je suis en train de travailler sur le projet de la station de métro Kremlin-Bicêtre sur la ligne 14, pour laquelle je réalise une sculpture monumentale en béton et bronze qui épousera l'architecture extérieure de la gare.



EN HAUT : "Nymphée" d'Éva Jospin.

CI-DESSUS : "Forêt" d'Éva Jospin.

PAGE DE GAUCHE : Nathalie Guiot, fondatrice et présidente de la Fondation Thalie. EN OUVERTURE : L'artiste Éva Jospin.